

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - LE MOMENT HISTORIQUE	
DE LA TRAGÉDIE	9
Athènes au v ^e siècle : « L'École de la Grèce » ...	9
Les institutions	10
L'impérialisme athénien	11
La gloire de Périclès	12
2 - LA CÉRÉMONIE TRAGIQUE	13
Culte des dieux ou religion civique	13
Le concours tragique	13
Trois acteurs et un chœur	17
La tragédie avant Sophocle	21
3 - SOPHOCLE	25
Un citoyen modèle, un homme heureux	25
Entre Eschyle et Euripide	26
Les sept piliers d'un univers tragique	27
2 - ÉTUDE DU TEXTE	34
1 - LA RÉÉCRITURE D'UN SCÉNARIO	
MYTHIQUE	34
Un matériau disséminé	34
Le récit mythique	35
Tableau généalogique des Labdacides	37
Les séquences fragmentées du scénario recomposé	38
<i>Œdipe Roi</i> dans la trilogie des Labdacides	42
2 - STRUCTURE ET ANALYSE DRAMATIQUE	
D'ŒDIPE ROI	44
L'enquête (p. 186-225)	46
De la révélation à l'événement pathétique	52

3 - ŒDIPE, VICTIME EXPIATOIRE, LE MODÈLE ACTANTIEL	54
4 - LES PERSONNAGES	56
Œdipe, le héros du savoir	56
Tirésias, l'aveugle lucide	58
Jocaste, la maternité tragique	61
Créon, les armes du sophiste	62
Le chœur entre amour et horreur	63
Le berger du temps	64
3 - THÈMES	66
1 - DE LA FORME AU SENS, LES AMBIGUÏTÉS D'UN RENVERSEMENT	66
De la quête mythique à la faute tragique	68
Quelle faute?	69
Le bouc émissaire	71
Les formes du renversement	73
2 - LA TRAGÉDIE DU POUVOIR	76
Œdipe-roi ou Œdipe-tyran	76
L' <i>hybris</i> d'Œdipe	79
3 - LA TRAGÉDIE DU SAVOIR	81
La revanche de la Sphinge	81
La révélation contre la raison	83
La nuit comme lumière	84
Le savoir du spectateur	85
4 - LA TRAGÉDIE DES ORIGINES	86
Le poids de la famille	86
Le temps immobile	89
De l'espace scénique à l'espace symbolique	90
5 - LYRISME, DRAMATURGIE, POÉSIE	91
Œdipe et le chœur	91

4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	95
1 - PALIMPSESTES SCÉNIQUES	96
La traduction, une réécriture	96
Portrait d'Œdipe en héros cornélien	98
Le détournement voltairien (ou l' <i>Œdipe</i> de Voltaire, au cœur du combat contre la religion	100
La mise à distance du tragique dans le théâtre contemporain : Œdipe relu par le xx ^e siècle ..	102
Une réécriture romanesque : <i>Œdipe sur</i> <i>la route</i> (Henry Bauchau)	106
2 - LA RÉFLEXION THÉORIQUE FACE AU MYSTÈRE D'ŒDIPE	107
La philosophie : la sérénité du héros tragique (Nietzsche)	107
La critique littéraire : où est la faute ? (Karl Reinhardt)	108
La critique dramatique (Jacques Schérer)	110
L'histoire : la tragédie grecque, une sacralisation du politique (Vernant et Vidal-Naquet)	112
L'anthropologie : violence et crise sacrificielle (René Girard)	113
3 - LA PAROLE HAUTE DU POÈTE : YVES BONNEFOY	115
5 - ANNEXES	117
1 - GLOSSAIRE	117
Vocabulaire du mythe et de la tragédie grecs ..	117
Vocabulaire critique	122
2 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	124

I REPÈRES

Bien vivante sur la scène et dans l'histoire des genres dramatiques, la tragédie grecque représente dans la littérature occidentale un modèle de référence, dont l'universalité demeure énigmatique. Si la solennité de cet art inspire dans le cadre du théâtre antique d'Épidaure ou au festival d'Avignon des mises en scène et des interprétations grandioses, comme pour en invoquer les origines, l'information dont nous disposons sur les sources de la tragédie et les conditions exactes de sa représentation reste trop lacunaire pour en épuiser le mystère.

Dans le cas particulier d'*Œdipe Roi*, tragédie donnée comme exemplaire dès le IV^e siècle av. J.-C. quand Aristote se fait le premier théoricien d'une expression artistique subtilement menacée, les tentatives n'ont pas manqué : de la Renaissance qui réinvente la tragédie en 1585 dans les décors du Palladio à Vicence, au cinéma à travers le film de Pier Paolo Pasolini, on a souvent rêvé, avec des fortunes diverses, de représenter la tragédie d'Œdipe sans en percer le mystère. Avant d'en éclairer la lecture, il faut relever un premier paradoxe : l'ampleur du rayonnement que connaît dans notre

mémoire culturelle la tragédie grecque est sans rapport avec l'étroitesse du temps et de l'espace couverts par son surgissement et sa représentation : née avec la démocratie athénienne, elle s'éteint lentement au IV^e siècle, pendant le crépuscule politique de la cité impérialiste. De 472 à 408 av. J.-C. en prenant comme référence le premier et les derniers parmi les trente-deux textes qui nous sont parvenus, à partir de plusieurs centaines réellement joués, c'est une durée de vie très brève dans un cadre étroitement national qu'a connu le genre.

On ne peut donc lire *Œdipe Roi* sans conserver en mémoire **son statut d'œuvre civique et politique**, composée pour répondre aux attentes d'un public, les hommes libres d'Athènes, dont l'absence aujourd'hui rend caduque toute représentation.

Un deuxième paradoxe est lié au nom et à la figure d'Œdipe : comme toutes les tragédies grecques, *Œdipe Roi* traite un sujet d'origine mythique, constamment répété et réécrit. Mais l'écart entre le texte de Sophocle et la sensibilité du lecteur contemporain est augmenté par une sorte d'accident, le sort fait au mythe et à la tragédie par la vulgate psychanalytique et ses différents modes de diffusion, qui hypertrophie une donnée du mythe pour circonscrire l'aventure tragique dans les limites d'un conflit familial originel. Il faut donc débarasser Œdipe de son complexe pour appréhender le héros tragique de Sophocle : le moment où l'aventure d'un personnage mythologique rejoint le destin d'un homme face à la cité, porté au faîte du pouvoir par le consentement populaire, puis chargé d'opprobre par un mécanisme dont la sacralité obscure invite les spectateurs à la méditation sur les limites humaines et leur donne à voir une situation pathétiquement vraisemblable.